

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Poesies diverses

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Un bon propos

Cléopâtre

Charade - Vaudeville

en

quatre tableaux.

434.

Handwritten text in a cursive script, possibly a title or heading, written in brown ink.

Handwritten text in a cursive script, possibly a title or heading, written in brown ink.

Handwritten text in a cursive script, possibly a title or heading, written in brown ink.

Handwritten text in a cursive script, possibly a title or heading, written in brown ink.

438.
Haut propos.

On a fait de petites pièces de théâtre sur des
pucierres, heures de Carmontel de toute acqis, en ce
genre, une certaine réputation, et ils ont gagné plus d'une
dixième d'augmentation. De nos clabauds, on en a fait
aussi aux des fables, aux des contes, et Centurion, Juconde,
Barbe bleu, le petit chaperon rouge, sont de fort jolis
opéras. Lorsqu'on n'en ferait pas aux des charades,
dont s'amuse depuis longtemps la bonne société, on les
joue en imprimant quelquefois des dialogues et des
mal liés, rarement piquants et qui ne peuvent avoir
ni unité de plan, ni unité de pensée, puisque tout y est
improvisé et laité au hasard de l'inspiration de chacun.
Il est à croire, qu'on présente chaque partie dans laquelle
on peut décomposer le mot d'une charade, comme le
sujet d'une intrigue préconçue et traitée d'avance
sous la forme dramatique d'une petite pièce de théâtre,

qui serait agitée par les acteurs, on arriverait à un
 plus grand effet par le ~~choix~~ ~~de~~ ~~scènes~~ ~~plaisantes~~ ou
~~tristes~~ ~~ou~~ ~~de~~ ~~scènes~~ où tout serait
 coordonné et aurait une marche suivie et régulière
 qui dominerait à chaque partie toute l'attrait des
 conceptions dramatiques. Dans le même ouvrage on
 pourrait varier le genre, et faire autant de tableaux
 divers que la décomposition du mot vous offrirait
 de parties. Chacun de ces tableaux présenterait une
 pièce complète, ayant son caractère et son genre.

J'ai essayé de réaliser ces idées sur le
 mot Cléopâtre, en le décomposant ainsi: Clé,
 o, et pâtre, qui joints au tout Cléopâtre m'ont
 fournis quatre tableaux différents. Les deux premiers
 ont été les sujets de deux petites comédies -
 Vaudeville; le troisième d'une pastorale - Vaudeville;
 Enfin le quatrième, d'un drame - parodie - Vaudeville.

Je n'ai pas inventé tous les sujets qui
 m'ont servis à mettre en scène les quatre parties

437

de ma charade, pour les deux premières j'ai puisé
dans l'arabe et le Bourgeois gentilhomme de
Molière; pour la troisième j'ai emprunté à
la fontaine la fable du loup et de l'agneau.
Mais, Molière lui-même n'a-t-il pas puisé
dans Plaute, Racine dans Euripide, la fontaine
dans Ésope et Diphloy; je ne suis ni un Molière,
ni un Racine, ni un la fontaine, que l'on me
passe donc mes lazzos, heuue di avu la
liste je pourrais encore faire plaisir.

438

[Faint, mostly illegible handwritten text in a cursive script, possibly a list or account, contained within a decorative rectangular border.]

Copie de
Leopold

Charité - Valenciennes

quatre tableaux

1^{er} Tableau.
Clé.

Le consentement forcé,

ou

La cassette de l'avare.

Dolphe

Clémence

Julien

Le duc de guise sans de son...

Richard, le châtea...

Handwritten text in a decorative frame, likely a title page or a page of a manuscript. The text is written in a cursive script and is arranged in several lines. The first line is faint and appears to be a title or heading. The second line is more legible and reads "1^{er} Teil". The third line is also legible and reads "1^{er} Teil". The fourth line is a large, decorative initial "D". The fifth line is a large, decorative initial "D". The sixth line is a large, decorative initial "D". The seventh line is a large, decorative initial "D". The eighth line is a large, decorative initial "D". The ninth line is a large, decorative initial "D". The tenth line is a large, decorative initial "D". The eleventh line is a large, decorative initial "D". The twelfth line is a large, decorative initial "D". The thirteenth line is a large, decorative initial "D". The fourteenth line is a large, decorative initial "D". The fifteenth line is a large, decorative initial "D". The sixteenth line is a large, decorative initial "D". The seventeenth line is a large, decorative initial "D". The eighteenth line is a large, decorative initial "D". The nineteenth line is a large, decorative initial "D". The twentieth line is a large, decorative initial "D".

439.
Cleopâtre.

Charade - vaudeville.

en
quatre tableaux.

~~~~~

1<sup>er</sup> Tableau.

Clé.

~~~~~  
Personnages

~~~~~  
Richard, riche bourgeois.

Adelphe, neveu de Richard.

Clemence, Supplée de Richard élève chez lui.

Julien, valet de chambre de Richard.

La scène se passe dans la maison de M<sup>r</sup>.

Richard, le théâtre représente un salon.

## Scène III.

Adolphe, Clémence.

Adolphe.

Écoutez-moi, Clémence, et ne me fuyez pas  
toujours.

Clémence.

Je ne vous fais pas, Adolphe, mais je vous  
évite. (à part) Je cherche à m'éviter moi-même.

Adolphe.

Depuis que je vous ai fait l'aveu de mes  
amours, vous m'avez refusé cette douce confiance que  
je fais si longtemps attendre d'une vie que nous  
avons passée ensemble dans les épanouissements de  
l'enfance. Ce sentiment de respectueux amour est  
devenu pour moi avec l'âge un sentiment plus  
vif, plus tendre, une passion de plus en plus  
brûlante. Vous m'avez fait un double mal.

Clémence.

He, bien! Adolphe, levez-vous, en aux sentiments

111  
De notre enfance. Sans vous découvrir le secret de mon  
cœur, il est de mon devoir de ne point entretenir ex-  
cusez cette funeste passion qui ne pourroit conduire  
qu'au malheur de l'un et de l'autre. Contentez-vous  
de ce doux nom d'amis, puisque c'est le seul que je  
peut recevoir de vous.

Adolphe.

Qui vous donne cette cruelle appréhension!  
parce que voyez vous des malheurs, là où j'envisais  
l'avenir le plus fortuné. Mon seul désir, Clémence,  
n'est-il pas de devenir votre époux et d'assurer  
votre bonheur.

Clémence

Ces images de bonheur dont vous me flattez, sont  
bien faibles pour captiver mon pende. Mais, Adolphe, ce  
ne sont là que des chimères, et il ne dépend pas de  
nous de les réaliser. Votre oncle, qui ne comprend que  
l'amour de l'argent, ne comprendra pas le vôtre,  
et ne pourra jamais consentir à ce que vous éprouviez.

une ophélie dans fortune, quoique sa pupile.

Adolphe.

He! qu'importe la fortune! J'aurais pour brides vos  
lanières et en dote je braverai les coups, quant à  
mon oncle, je voudrais être aussi sûr, chère Clémence,  
d'obtenir votre consentement, qui je suis certain  
de l'obliger à m'accorder le sien.

Clémence.

Par quel moyen?

Adolphe.

Par un moyen infallible, reposez-vous en sur  
moi. Dites seulement que vous m'aimez, et bientôt  
vous verrez tomber tous les obstacles qui s'opposent  
à notre union.

Clémence.

Votre assurance, Adolphe, me pénètre moi-même  
d'espoir, et je n'ai plus d'illusions. Adolphe, je vous  
aime et m'abandonne entièrement au Dieu penchant  
qui vous ouvre mon cœur, car c'est vous qu'il a choisi.

pour époux.

Adolphe.

Oh, avec plein de charme!

air :

Tu mets en moi ta confiance,  
 Je suis certain de mon bonheur;  
 Je sens qu'une douce espérance,  
 Vient faire palpiter mon cœur.

Mais tantôt on permet la ruse,  
 Pour combattre un quel destin,  
 L'amour toujours est son excuse,  
 Lorsqu'elle sert notre dessein.

Ensemble.

Adolphe.

Clémence.

|                                |                                |
|--------------------------------|--------------------------------|
| Mets donc en moi ta confiance. | Je mets en toi ma confiance,   |
| Je suis sûr de notre bonheur.  | Il assure notre bonheur;       |
| Je sens qu'une douce espérance | Je sens qu'une douce espérance |
| Vient faire palpiter mon cœur. | Enfin a pénétré mon cœur.      |

444.

Adolphe.

Plus de bonheur, que de richesse!  
Nos vœux aimables, vôtres de sort,  
Et nos vœux faits pour les tendresses,  
Ne veulent pas d'autre trésor.

Embleme.

Adolphe.

Clémence.

Mets donc en moi ta confiance. Mets en lui ma confiance.

Re.

Re.

**S c è n e 2.**

Les précédens, M. Richard.

Richard.

un trouveau de clés pend à sa ceinture.

Que faites vous ici? Vous n'êtes pas que l'on s'occupe  
dans ces appartements.

Adolphe.

Partons, mes oncles, nous y arrivons à l'instant, et  
ne faisons qu'y passer.

22

245.

Richard.

Regardant autour de lui d'un air inquiet.  
à la bonne heure!... Mais voilà... je veux être seul.

Adolphe.

Nous vous obéissons, mon oncle, ... Venez, Clémence,  
(à part) allons disposer nos bagages.

Richard

Il avait bien choisi le lieu de leur conversation,  
près de l'enclos où je cache à tous les yeux ce que  
j'ai de plus cher au monde, mes deux trésoirs, ma chaîne et  
cassette... heureusement, on voit les clés, que je porte  
toujours à ma ceinture... Je viens de les revoir et  
encore cette chère amie... C'est singulier, lorsque  
j'en approche le cœur me bat comme celui d'une  
amante en abordant celle qu'il aime. Mon émotion  
redouble lorsque j'entends le son de la clé qui tourne  
dans la serrure et au moment où après avoir déverrouillé  
la cassette, je vois tous les joyaux qui la remplissent,  
ma joie devient un transport.



446.

Air: 1. et 2. R.

Chez trisor,

Sur ton sort

Destaille,

Nien que toi,

Neets pour moi

Mecheis,

2.

En remplis

Nees esprit

D'ivresse,

Et l'amour

Pour toujours

Nees prest

3.

Dependants

En tourment

Ne agites

Bien secret

Me paraît

Com gîte.

A.

Mais je crains

qu'une main

Étrangère

Mein trésor

N'est alors

qu'un ruse.

oui, pour toi ma dévotion est constante, j'en ai pas  
 d'autres pensées que de te protéger et de te garder, et  
 les craintes de tes peurs ne me font trouver ni repos  
 le jour, ni sommeil la nuit... (Il tait)... Je crains  
 cependant que je n'y livrais volontiers en ce moment.  
 ... Etage de dormir dans ce fauteuil, près de ma chère  
 cassette, et pour plus de sûreté, tenons en les clés dans  
 ma main... (Il s'endort et bientôt la main est tombant,  
 abandonnant la clé.) cassette manie... s'endorment entre nous,  
 ... c'est à la vie... à la mort.

448.

## Scène 3.

Richard dormant, Adolphe.

Pendant que Richard prononce ces dernières paroles, Adolphe entre et voyant Richard endormi, il détache de son trousseau la clé de la cassette et l'emporte.

Adolphe.

Montrant la clé qu'il vient d'emporter.

Regarde, comme le ciel protège l'innocence!

(Il sort.)

## Scène 4.

Richard.

Se réveillant en sursaut.

Je croyais avoir entendu marcher... (Il regarde autour de lui) ... non, personne... sans doute j'ai rêvé... Je crois avoir raffablement dormi... Allons voir maintenant ma chère cassette... Prenant d'abord la clé... (Il la cherche dans son trousseau) C'est elle n'est plus!... ou mal l'a dérobée pendant que je dormais?... Ah, maudit sommeil!... Mais peut-être

449.  
n'avait-on pas touché à la cassette? ... courrons-y  
voir.

(Il sort et rentre presque aussitôt.)

Le diable perdus, assassinés, enlucés! ... Je m'en suis  
enlucé! ... (Il tombe dans un fauteuil) Je suis mort!

(Il se lève brusquement) où est mon voleur? ... quelqu'un  
de vous ne l'aurait-il pas vu passer? ... Vous ne me  
répondrez pas et me regarderez tous. ... Vous êtes peute-  
être du complet? ... Oui, vous en êtes, et je vais faire arrêter  
tout le monde. ... (Il se prend le bras) S'en tient un.  
Rendez-moi mon argent coquin! ... Hé, non! C'est  
moi-même ... mon esprit s'égarra. ... Mais, courrons  
vite après mon voleur, ne lui donnons pas le temps  
d'échapper, il ne peut être encore bien loin.

## SCÈNE 5.

Richard, Julien.

Julien.

Monsieur, Monsieur, j'ai vu  
comme il l'enlucé.

Richard.

Comment tu l'as vu, Julien? et tu n'as pas crié!

Julien.

Il allait bien trop vite pour cela. Je l'avais tenu par le bras, et avec quelle tendresse il la regardait! Pour moi-même, Monsieur, vous en auriez été attentif.

Richard.

S'aime beaucoup cette tendresse pour moi-même.

Julien.

Où, Monsieur, un vrai bijou!

Richard.

Dit moi, Julien, crois-tu qu'il y ait touché?

Julien.

Où, Monsieur! Monsieur Adolphe est bien trop honnête pour cela, et M<sup>lle</sup> Rommes trop sage.

Richard.

Qui! Adolphe et Rommes étaient du complot!

Julien.

Dames, Monsieur! il fallait bien qu'ils y consentent.

Richard.

451.

Voilà donc ce qui les avoit attirés tous les deux ensemble  
dans cet appartement.

Julien.

Mais aussi, Monsieur, c'est votre faute, depuis si  
longtemps que M<sup>r</sup> Adolphe l'aime, qui ne la lui a  
donnée vous pour épouse.

Richard.

Mais quel galimatias me fais-tu là depuis  
une heure qui donne ma cassette pour épouse à  
mon neveu; ahurément tu perds la tête, Julien.

Julien.

Il s'agit bien ici de votre cassette... Ne  
vous dit que M<sup>r</sup> Adolphe enlève M<sup>lle</sup> Angélique,  
et qu'ils vont ensemble... ma foi, je ne suis pas  
d'accord.

Richard.

Eh dit Julien, que mon neveu enlève  
Clémence!... courrons, courrons vite, Julien...  
après ma cassette.

## Scène 6.

Les précédens, Adolphe.

Adolphe.

Ne vous mettez pas en peine de votre Casket  
mon oncle, elle est en sûreté et personnel ne y a  
touché. En voilà la clé. (Richard veut la saisir, mais  
Adolphe la retire.) Un moment, mon oncle, vous aurez  
votre Casket et sa clé, que quand vous aurez consenti  
à mon mariage avec Clémence.

Richard.

Excusez, tu t'opposes! Mais puisqu'il n'y a  
pas d'autres moyens de savoir mon trésor, mariez-vous  
et allez au diable.

Adolphe.

Grand merci, mon oncle!... Je vous restitue  
votre clé... (à part) allant annoncer à Clémence  
la réussite de mon stratagème... (il sort.)

Richard.

Et moi, allons revoir ma chère Casket. (il sort.)

# Scène 7.

453.

Julien seul.

air: Duprix.

Tous deux ils sont avides de joie,  
Chacun possède son trésor,  
Au mal dont ils étaient la proie,  
Va succéder un autre sort.  
Sur ce trésor qu'avec prudence,  
Ils aient toujours l'œil éveillé,  
Car souvent trop de confiance,  
En a fait voler la clé.

*Les leçons de grammaire*

*Les Châtelains Lillois*





194.

Handwritten text in a decorative frame, possibly a title or heading.

Handwritten text in a decorative frame, possibly a title or heading.

Handwritten text in a decorative frame, possibly a title or heading.



2<sup>e</sup> Tableau.

155.

2<sup>e</sup> Tableau.

O.

La leçon de grammaire  
ou

Le Charlatan littéraire.

496

*Handwritten text in a Gothic script, likely a title or heading, possibly starting with 'M'*

*Handwritten text in a Gothic script, possibly a name or title, possibly starting with 'M'*

*Handwritten text in a Gothic script, possibly a name or title, possibly starting with 'M'*

*Handwritten text in a Gothic script, possibly a name or title, possibly starting with 'M'*

*Handwritten text in a Gothic script, possibly a name or title, possibly starting with 'M'*

## 2<sup>e</sup> Tableau. 157.

O.

### Personnages.

**Pincon**, riche épicier retiré du commerce.

**Du-bel-O**, professeur de grammaire.

**Lidette**, femme de chambre de M<sup>r</sup> Pincon.

La scène se passe dans l'appartement de M<sup>r</sup> Pincon. on voit çà et là des livres, un pupitre, un violon, de la musique, des fleurets, des masques, des gants, &c.

### Scène I.

**Pincon**, **Lidette**, entrant par la porte du fond.

**Pincon**.

Cachez-vous, Lidette, ne me fatiguez pas davantage de vos observations déplacées.

**Lidette**

Non, Monsieur, je ne me laisserai pas. Je vous suis très attachée pour souffrir tranquillement tout ce que j'entends dire de vous.

# Le Haut en bas.

Qu Haut en bas,

Chacun a son tour ridicule,

Et sur du Haut en bas,

Comment ne le voyez-vous pas;

Le Vaniteux vous rend ridicule,

Et le sot vous donne l'émule,

Qu Haut en bas.

à votre âge, à cinquante ans, suivre les modes, et  
recommencer votre éducation, prendre des maîtres  
d'armes, de danse, de musique! ... he, mon dieu!  
que voulez-vous faire de votre existence?

## Fincon.

Ceux qui ont tourné en ridicule les connaissances  
par mes raisons, et quoiqu'il ne soit pas d'usage  
dans le grand monde de s'entretenir avec des gens, je  
veux bien s'expliquer entre eux, et m'expliquer avec toi,  
Petit. Écoute : moi, riche, mais d'une fortune  
acquise par le commerce, je ne suis pour tout le monde

489

que Pincon, ancien épicié dans une de nos villes de  
provinces, je suis donc venu à Paris pour tâcher d'effacer  
ce que ma première condition m'a laissé de trivial  
de bourgeois, et acquies les belles manières, celles  
de la haute société dans laquelle ma grande fortune  
m'introduit à me plaire, et où je serais, sans peu j'espère  
introduit... par l'amour.

Lisette.

Par l'amour!... En voilà bien d'autres folles, je gage,  
qui lui passe par la tête.

Pincon.

Non, Lisette, ce n'est pas une folle; ce que je  
projette est au contraire très-décent... Vois-tu,  
si les hommes gouvernent dans l'état, les femmes  
régneront dans la société, et ce n'est que par elles qu'on y  
est quelque chose... Tu connais Madame de Morny,  
cette riche veuve, si célèbre dans les salons de Paris,  
hé! bien! c'est duc elle que j'ai jeté les yeux pour  
m'y introduire. Ma fortune immense me permet

460.

D'aspirez à da main, et lorsque je devai son maître, je  
ne devai plus pour perdome d'épiscop Pinçon, dont un  
changement de nom en celui de M<sup>r</sup> de la Rivinière,  
scurrira d'ailleurs l'origine, et me favorisera de la  
particule toujours d'un grade est à Paris. Tout ce  
que je fait, Lisette, est pour parvenir à lui plaire, et  
afin qu'elle n'ait pas à rougir de la grossièreté de  
son maître.

Lisette.

Vous avez bien fait, Monsieur, comme l'en  
dit, la cage d'être toujours de baron.

Pinçon.

En les temps, Lisette, on peut tout apprendre  
à Paris, (il se regarde dans la glace) et chacun me dit que  
depuis que j'en suis sorti de maître, j'ai déjà  
acquis de la tournure, et une certaine élégance. On  
ajoute même, que j'ai l'air tout à fait distingué.  
Il me reste bien encore dans le parler quelque chose qui  
sent la province, mais j'attends un maître qui

461.  
m'apprendra le beau langage et me donnera l'accent parisien.  
(en somme)... On donne ~~le~~ <sup>la</sup> ~~leçon~~ <sup>leçon</sup> qui c'est, et tiend  
me le livre avant de recevoir.

## Scène II.

Duvalot seul.

Je ne puis admettre personne avant de m'être  
entretenu avec ces lettrés distingués que l'on m'a  
promis de m'enseigner. Qui s'ait m'apprendre à  
parler comme on parle à Paris.

## Scène III.

Duvalot, Lisette.

Lisette.

C'est un Monsieur du Bel-o, Il se dit  
être ~~un~~ <sup>un</sup> ~~seigneur~~ <sup>seigneur</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~Paris~~ <sup>Paris</sup>

Duvalot.

Je ne connais personne de ce nom là... Du-bel  
o. E'a l'il dit qui il était.

Lisette.

C'est un Monsieur tout de nous velus. Il m'a



462.

parlé de votre grand-mère.

**Pinçon.**

De ma grand-mère! Ah! j'y suis... (on entend  
dire, Lisette, de la Portière.)

**Lisette.**

Grand-mère, grammairien, ma foi, Monsieur, je  
n'y vois pas grande différence.

**Pinçon.**

C'est justement le maître que j'attends... (fait la  
rue) (Lisette.)

**Lisette,** partant de la porte.

Entrez, monsieur, elle va venir par ici.

**SCÈNE IV.**

**Les précédents, Du Bel-o.**

**Pinçon.**

Soyez le bien venu, Monsieur.

(Pinçon, et Du Bel-o se saluent.)

**Du Bel-o,** à part.

Ah! la belle figure à exploiter!

Vanin

Act. Quand on te voit être en ce lieu.

De Bel-o, à part. Pinçon, à part.

Le bourgeois veut pour s'élever. Il faut d'abord vous m'élever.

acquérir la science, acquérir la science,

Par mon jargon je vais étonner. Le savoir peut souvent passer,

la lourde intelligence. Pour de l'intelligence

ho, ho, ho, ha, ha, ha, ho, ho, ho, ha, ha, ha,

Faut pas être sûr de soi. L'on en voit beaucoup comme ça

ha, ha; ha, ha;

ho, ho, ho, ha, ha, ha, ho, ho, ho, ha, ha, ha,

la bonne dupe à saire là. Jours de l'esprit n'est que cela.

Pinçon.

Lisette, donnez un siège à Mondicac, et sortez.

Lisette, à part.

Encore une de ces casés de Parisiens! J'enrage!

(Elle) approuve tout à M<sup>o</sup> Du Bel-o,

et sort.)

444.

## Scène V.

Pinson, Du Bel-o.

Monsieur Du Bel-o.

On m'a dit, Monsieur, que vous sçavez prendre  
des leçons de prononciation et de beau langage.

Pinson.

Oui, Monsieur.

Du bel-o.

Tous avez raison; le langage de nos provinces est  
encore si infecté, que c'est pour le plus grand  
nombre qu'un jargon plus ou moins perfectionné. Chaque  
ville a le sien et seulement si entières parles une  
personne, je dirais la province à laquelle elle appartient.  
Vous sentez, Monsieur, qu'il n'est pas possible de se  
présenter dans un salon de Paris, lorsqu'on y apporte  
de ces prononciations vicieuses qui excitent une  
hilarité à l'égard de l'arrivant.

Pinson.

C'est aussi ce que je pense, et c'est pour cela

que je vous ai fait venir, afin que vous détruisiez tout  
ce qui en est resté encore. Commencez donc, Messieurs,  
je vous le prie.

Du Bel-o, d'un bon docteur.

La voix se rend à l'aide de cinq sons primitifs  
que l'on appelle voyelles. Ce sont les sons, a, e, i,  
o, u. Les cinq sons modifiés par des signes que l'on  
appelle consonnes, forment tout les sons dont se  
composent la parole. Ainsi pour bien parler  
il faut commencer par bien prononcer les cinq voyelles,  
et chacune d'elles exige que l'on donne aux lèvres  
certain contours, à la langue certain mouvement, dans  
lesquels on a toujours une prononciation erronée. Je  
prendrai pour exemple la voyelle o. Dans quelques  
provinces on lui donne le son ao, et l'on dit le  
Bao. C'est une prononciation vicieuse, et l'on doit  
dire le So. Ainsi pour rendre le son de l'o, vous  
formez un cercle avec les lèvres en les allongeant,  
et peutey en dehors une forte émission de voix, o.

466.

Répétez, Monsieur.

Pinson, allongeant fortement les lettres.

o!

Du Bel-o.

Plus fort que cela, Monsieur.

Pinson, poussant très fort le son.

o!

Du Bel-o.

Pas mal, il y a progrès... Tous les professeurs de  
grammaire ne commencent pas ainsi par les  
éléments du langage. Ils sautent immédiatement  
à la lecture. Mais c'est encore une de ces  
innovations du jour, qui nous ont conduits en  
littérature à ces productions monstrueuses que  
l'on connaît sous le nom de romantisme.  
L'ancienne méthode, Monsieur, le classique, voilà  
le vrai, le beau, le seul qui peut former le  
bon goût. Heureusement on commence à y revenir.  
L'esprit de la jeunesse lui est favorable et le journal

solides de M<sup>r</sup> Comte, qui doivent un jour parler nos  
théâtres, sont élevés dans les Cent principes.

dit: Sur l'orthographe de la Commanche.

Le revenir au bon, au vrai classique,  
C'est en le but du Gymnase enfantin.

Du feuilleton à la verser cynique,  
O mes amis, il faut faire la fin!

Rétablissons l'ancien yannasse.

Prix est, l'esage inspirez nous,

Même à Genlis nous rendons une place,

Afin de mettre Sand et SUE d'affour. (bis, bis)

Pincou, avec étonnement et prononçant avec

Le bon l'empereur.

oh!

**Du Bel-o.**

Bien prononcé, Monsieur, très bien. Je suis que vous  
avez de bonnes dispositions. à la première leçon nous  
passerons à une autre voyelle. (à part) en voilà-t-il  
une de fleur! pauvres provinciaux, vous venez bien à

468.

Paris pour nos menus plaisirs! (Il sort.)

## Scène VI.

Pincon, seul.

Il faut convenir que voilà un bien grand homme, et  
qu'il m'apprend là de belles choses! . . . o, o . . . que  
c'est beau, que c'est beau! . . . Allons maintenant nous  
présenter à Madame de Noagy. (Il sort en répétant.)  
o! o! . . . que c'est beau, que c'est beau.

3<sup>e</sup>. Tableau.

patre

Force et foiblesse

ou  
Le bon tems d'autrefois.



470.

Wirden D 22

Wirden



Wirden D 22

Wirden D 22

3<sup>e</sup> Tableau.  
Nôtre.

Personnages.

Le seigneur, dit le loup.

Colin, père, amant de Babet.

Babet, jeune villageoise.

La scène représente une prairie empaillée de  
fleurs, quelques buissons y sont jetés çà et là.

Scène 1<sup>re</sup>.

Babet, seule regardant de tous côtés.

Il ne vient point!... (Elle aggrave) Colin, Colin!

J'avais bien dit que j'y serions avant lui... ah, ah  
homme! ~~Je n'ai rien vu~~... ah, non! je ne le

pourrais le faire sans qu'il en eût coûté trop à mon cœur.  
(Elle sanglote) que faire? il faut donc attendre!...

C'est bien ~~logé~~ cueillons des fleurs  
pour lui faire un bouquet... Voici des marguerites

... mêlons-y des bleuettes... (avec surprise) ah, des  
plus je vous vois, plus je vous aime!... (avec sentiment.)

C'est bien pour Colin, cette fleur-là (elle arrange son bouquet)

air :

Se printemps nous ramène,

Les chants de nos oiseaux,

Zéphirs de son haleine,

Caressent nos cotéaux

Les fleurs émaillent la verdure,

Les eaux animent la nature,

Tout de pînître de son feu.

Mais que mon cœur est plus heureux!

Dans tous les tems il aime,

Colin, son bien supérieur.

Du printemps le retour,

N'a réglé point sa destinée

L'oiseau n'aime qu'un jour,

S'aime Colin toute l'année.

Colin, derrière le théâtre, un ruban à la boutonnière, il appelle

Babet! Babet!

Babet.

Le voilà enfin! ... il m'a fait attendre, faisons le  
attendre de notre tour ... cachons nous derrière le huisson.

## Scène II.

Colin, Babet, cachés derrière le huisson.

Colin.

J'ens beau courir la prairie, regarder partout, appeler  
Babet ... point de Babet ... c'est la belle les filles! elles  
se moquent de nous avec leurs belles promesses et nous

474.

Parons toujours de nous.

Air.

Me croyant payé de retour,

Je l'aurais de mon amour.

Mais bien fou qui se fie

Sur le cœur de fille jolie.

À sa promesse elle a manqué,

J'en veux plus l'aimer, morgués!

Ne plus l'aimer, étais insensible,

Cris-moi, Babet, c'est impossible.

Babet, sortant de derrière le buisson.

Oh, vous ne voulez plus m'aimer, Monsieur!

Colin.

S'ont dit, Mames de Babet, c'est impossible... l'état

avec cachés lui, Babet, c'est impossible.

Babet, d'un air fâché.

C'est ce j'ent entendu tous vos beaux discours, méchant.

... C'est moi qui vous attendais et ne vous en.

aimais pas moins... Mais j'en suis amoureux plus.

478.  
puisque vous me le donnez. (Elle lui tourne le dos.)

Colin.

Ça ne m'est pas bien d'être fâché pour si peu de  
chose, Mamanelle. . . avec plus de raison j'aurais  
bouscailé aussi. (il tourne le dos à Babet.)

Ils sont un instant sans se parler. Babet arrange son  
bouquet, Colin joue avec son ruban.

air.

Ce ruban q'j'avois préparé,  
De vous l'offrir j'avois l'espoir.

Babet.

Ce bouquet qu'j'avois arrangé  
De vous l'donner j'étois ravi.

Colin.

Le voilà ce ruban joli,

Babet.

Le voilà ce bouquet fleuri,

Colin.

Sans raison Babet me querelle,

476.

Jamais à son cordet Babet ne la mettra

Babet.

Colin n'a plus d'amour pour elle,

Jamais à son habit Colin ne la terra.

Colin, fâché.

Bé bien! Colin s'en passera

Babet, piquée.

Bé bien! Babet s'en moquera.

Elle rit tout un instant sans se rien dire!

Babet, à part.

Il ne me dit plus rien... c'est pas moi qui e  
cederai... c'ai ma! coute pas moins.

Colin, à part.

Elle ne me parle pas!... alors! il me fait par faire  
le fier, j'ens tout de l'airic fait attendre.

El s'avance timidement vers Babet et se met à son pied.

Bien! pardonnez moi, ma petite Babet.

Babet, avec joie.

Bé pardonnez de bien bon cœur, Colin... Bé bien

fait, car j'en ténais plus. . . Mais plus de mauvaises  
pensées comme ça, au moins.

Colin, se relève.

Se l'a promet. (Ils s'embrassent). . . Bien, et la  
mon ceinture. (Babet le met à sa ceinture.)

Babet.

Voilà mon bouquet. (Elle l'attache à la boutonnière de  
Colin). . . Pourquoi est-tu donc venu si tard.

Colin.

C'est que j'ens rencontré Gros-pièce, le maître-  
d'école, et j'ens jadis un peu avec lui. . . Bien! le vois-  
tu là bas dans le haut de la prairie.

Babet.

Il cause avec ce vilain seigneur du village voisin,  
qui bat les gaccons, enlève les filles, et prend la  
terreur dans tout les environs, et que l'on a surnommé  
le loup. . . ah! il vient de côté. . . Sauvons nous vite, Colin.

III Colin?

C'est ça, laisse donc, si tu n'as rien, j'aurai bien



478.

lui tenir tête, tu seras.

Air :

quand on défend sa belle,

D'une dévotion cruelle,

Fût-ce contre ses loyers

Le danger est bien connu.

Babet, prends donc courage!

Je t'ai sauvé de la rage,

Du terrible appétit

De ce seigneur maudit.

Babet.

On ne sait donc pas quel caractère ils font; /  
tout le monde le craint. . . Mais, il n'est plus  
temps de fuir, il est déjà trop tard de vouloir . . .  
(de mettre tout contre Colin, qui a peur aussi) Défends  
moi bien, Colin. . . oh, qu'il a l'air mauvais!

SCÈNE III.

Les précédents, Le seigneur.

Le Seigneur, saluant Babet.

Bonjour, gentille Babet.

Colin, avec foyeur.

Sois polie, Babet, il ne faut pas l'irriter.  
Envois lui ton salut.

Babet, avec embarras.

Je vous salue, Monseigneur.

Le Seigneur.

On ne m'a pas trompé, Babet, vous êtes la plus  
jolie des filles de nos cantons, et l'on n'a pas plus de  
faiblesses et de grâces que vous.

Babet, faisant la révérence.

Vous êtes bien honnête, Monseigneur. (à Colin) Il ne  
paraît pas aussi méchant qu'on le dit.

Colin, bar à Babet.

Parce qu'il vous fait des compliments, ... allez,  
Mademoiselle, vous n'êtes qu'une coquette.

Le Seigneur.

Quel est ce grand garçon-là, Babet.

Babet.

C'est Colin, Monsieur, le père de votre village.  
Un bon garçon que j'ai connu depuis.

Le seigneur.

Dites, je vous prie, Babet, à Monsieur Colin,  
père de votre village, de s'éloigner et de ne pas  
laisser douter un instant, j'ai quelque chose à vous  
dire. . . je le veux.

Colin.

Je n'ai d'autre à recevoir que de Babet, et  
j'm'embarrasse peu de vos. . . je le veux.

Babet.

C'est l'air entendu. . . soit poli, Colin, il ne faut  
pas l'irriter, c'est toi qui l'as dit. . . éloigne-toi,  
un peu, (à part) mais vite, toujours.

Colin.

C'est parce que vous le voulez, Monsieur. . . je  
cède, et allens vite, si j'ai pris quelque chose  
au piège que j'ens tendu ici près. . . (à part)

Mais j'ne vous en prendrais pas de vous.

1781.

(Il sort.)

## Scène IV.

Le Seigneur, Babet.

Le Seigneur.

Il me tardait, Babet, de vous exprimer toute  
le plaisir que j'éprouve à me trouver seul avec vous,  
et le désir que j'aurais à vous le faire partager.

Babet.

Je n'ai de plaisir à être qu'avec Colin, Monsieur.

Le Seigneur.

Je pourrais cependant bien mieux que Colin faire  
votre bonheur. ah! si vous m'aimez, Babet,  
je ferais de vous une grande dame, et rien ne vous  
manquerait.

Babet.

Je ne veux être que la femme de Colin,  
Monsieur, et rien ne me manquera avec lui.

## Le Seigneur.

Toujours Colin!... Comment, Babet, l'empressement  
d'un grand seigneur qui vous honore, qui pour vous  
humilierait son orgueil, et vous élèverait jusqu'à lui,  
vous trouvez insensible.

## Babet.

Je ne suis sensible qu'à l'amour de  
Colin, Monsieur.

## Le Seigneur, à part.

Effrayez-la, il n'y a pas d'autre moyen...  
(haut) Je suis piqué de votre refus, Babet, je suis  
d'ailleurs que votre famille m'est contraire, et  
qu'elle me distrait des affaires qui troublent mon  
repos.

## Babet.

Comment troublerez-vous le repos d'un  
si grand seigneur, nous qui ne sommes qu'une  
pauvre famille de pasteurs de village.

Seigneur.

Tous le troublez, vous dis-je... et vous-même  
Babet, je sais que vous avez mal parlé de moi  
l'an passé.

Babet.

Comment l'aurais-je pu faire, je n'étais pas  
encore venue au village, j'habitais bien loin  
d'ici, chez ma marraine.

Seigneur.

Si ce n'est toi, c'est donc tes frères.

Babet.

Mais, Monsieur, je n'ai pas de frères.

Seigneur.

C'est donc quelqu'un des tiens, car vous ne  
m'aprenez qu'une chose, on me l'a dit... Il faut que je  
me venge. (il entraîne Babet.)

Babet.

Colin! Colin!

(Babet entraîne par le Seigneur dans la coulisse, où l'entraîne des cris.)

## Scène v.

Colin, seul.

Oh, mon Dieu ! Il amène Babet . . . Voilà qu'il  
l'a mise sur son cheval et prend le galop . . . Sauve  
Babet, Maudit Loup . . . mais ne crois pas que  
parce que je ne suis qu'un pâture et que tu es un seigneur,  
je me laisserai enlever ainsi ma fiancée . . . Babet est  
aimée au Village . . . allons le soulève, sommes le voisin, réunissons  
nous, détruisons le repaire de ce vilain loup et sauvons Babet.

Air: Dans ce Couvent à quinze ans.

Crop longtens le joug féodal,  
à pied sur notre patrie,  
Brisons ce régime infernal,  
Rette des tons de barbare;  
Que du peuple la Volonté,  
Se manifeste avec audace,  
Et que le cri de liberté, (bis)  
Surtout en efface la trace. (bis)

(il sort)

4<sup>e</sup> Tableau  
Céopâtre

4<sup>e</sup> Tableau.  
Céopâtre.

Les deux enseignes.  
Une seule suffit.

|               |                          |
|---------------|--------------------------|
| AU GRAN SESAR | ALA RAISE D'EGITE        |
| RUSÉ          | M <sup>e</sup> VINOPÂTRE |
| TREN ROM      | VAN VIN                  |



480.

*[Faint, mostly illegible handwriting in a Gothic script, possibly a list or index, contained within a decorative rectangular border with floral corner ornaments.]*

487.  
4<sup>e</sup> Tableau.

Cléopâtre.

Parodie

Personnages.

M<sup>r</sup>. Rusé, cabaretier du Grand-César.

Nargue - Antoine, amant de Cléopâtre.

Sanguinaires, docteur, élève de Demissaid.

M<sup>e</sup>. Vinopâtre, cabaretier de la Reine d'Egypte.

Ote-la-vie, femme de Nargue - Antoine.

Deux garçons de cabaret.

Le Souffleur.

Le théâtre représente une place publique; deux cabarets sont en face l'un de l'autre. Les enseignes de ces cabarets sont conçues et orthographiées ainsi.

AU GRAN SÉSAR  
RUSÉ  
TIEN ROM

ALA RAINE D'EGITE  
M<sup>e</sup> VINOPÂTRE  
VAN VIN.

# monstère 1<sup>er</sup>

Deux garçons, du cabaret du Grand-Cézar.

Il y avait du grand vin et ont chacun un verre en main. L'un

deux porte une bouteille sur l'étiquette de laquelle on lit: **ROM.**

## Ensemble

air: à boire, à boire, à boire.

à boire, à boire, à boire.

les libéraux de victoire.

La victoire du Grand-Cézar.

Chacun se moue en sa part.

(Ils boivent.)

## Le 1<sup>er</sup> garçon.

C'était y la une bataille... Dis donc, balochard,  
comme on se faisait voler les chaïtes, les banes, les  
verres et les bouteilles à quel coup de poing, et  
quel coup de pied; et tout cela tombait à la fois  
comme la grêle dans une boucasque... Sa fille action!  
les rouges l'empotré n'a fait que blanchir et se payer  
elle s'est classée, le son Margue-Antoine, aussi pollon.

qu'elle a bientôt suivi de reine d'Egypte. Le champ  
de bataille nous est resté. . . quel beau jour pour le  
grand César! . . . aussi, depuis, notre combat ne  
s'est rempli pas. Les français est ami des braves!

2<sup>e</sup> Garçon.

5

Oui! nous leur en avons fait voir de rude,  
nous leur avons donné une poussee à toute vapeur.  
Le père Rude doit être content, et comme j'étais le  
petit caporal à ses soldats, nous avons rempli son  
attente. Il était là comme un général dans une  
bataille, à l'écart, mais nous existant de la voir et  
du gester. C'est qu'il y allait pour lui de son crédit  
et de sa fortune. . . Mais quelle audace! . . .  
Nous disputer le terrain! vouloir abattre nos  
enseignes, l'enseigne de Grand César! et nous ôter  
le privilège de tenir Rhén qui subjugué le monde! . . .  
Ton fils l'empereur, avec son vin clainste que tu ne vend  
même pas! . . . Et tendis nous dans la pion! Nous  
saurons bien les redister! . . . une patte pas ci, un

490

rien par là, et c'en est fait de la Ninopatae et de son  
acolyte que nous rendrons plus plats que son vin.

Misérables disciples du grand César nous chanterons  
sous ton nez.

Ensemble.

Même air.

à boire, à boire, à boire,

ah, pour nous quelle gloire!

Notre adversaire est terrassé.

La victoire reste au Rusé.

Une voix, sortant du cabaret du Grand-César:

Rhum! Rhum!

1<sup>er</sup> Garçon.

On y va, on y va!

2<sup>o</sup> Garçon.

Coujous Rhum! Sous cette glorieuse  
enseigne nous l'emporterons.

(Les garçons sortent.)

## Scène II

491.

Ruse, arrivant d'un air soucieux et réfléchi.  
Oui, nous avons vaincus ! et je vous ai permis, ma  
petite lionne, de vous en rajouter le verre à la main... Mais  
Neargues-antoine est toujours là, c'est fait mon ami et mon  
associé, c'est par lui que je m'élevai sur la ruine de mon  
rivou; c'est par lui que l'on vit chacun accourir sous mon  
enseigne. Aujourd'hui mon rival, séduit par l'impâtre, il pourrait  
encore me détruire... Deux cabarets ne peuvent vivre l'un à côté  
de l'autre, et je n'aurai pas deux jours d'assise, si la promesse de  
mariage que l'impâtre m'a signée après le combat n'est  
fatal pour elle, n'allait bientôt les confondre en un seul...  
Pour détruire tous les obstacles qui pourraient venir de  
la passion pour Neargues-antoine, j'ai écrit à la femme  
de celui-ci, à cette terrible ôte-la-Vie, si jalouse, si  
colère, de lui apprendre l'infidélité de son mari...  
ôte-la-Vie doit être arrivée, c'est elle qui m'en débarrassera.  
... Mais retournons, car il faut veiller à tout.

(El rentre dans son cabaret.)

492.

## Scène III.

Margue - Antoine, Vinopâtre.

Sortant du cabaret de la rue d'Egypte.

Margue - Antoine

Air: Du menuet d'exaudet.

Ah! venez,

Ecoutez,

Pour que j'aime,

De vous veux en ce moment,

Raconter mon tourment,

Et ma douleur extrême;

Le Rusé,

à l'aveugé,

L'anathémé,

Et juré de nous ravir,

Nos biens, nos biens, nos biens,

Quand même.

Fiers de leur grande bataille,

à nos nez ils font ripaille,

J'en gémis,

J'en pâtil,

Ô, misère!

La pratique ne vient plus,

Nos soins sont superflus,

Que faire?

(S'adressant à l'enseigne de la reine d'Egypte.)

Majesté!

Les beautés

fit ta gloire,

Mais nous sommes déconfits

Nul ne vient au logis

Pour boire.

Où, Madame, depuis cette fatale action, où l'on nous  
vit capotter tous deux comme des lapins, que de  
deboires n'ai-je pas eus! M'en a-t-il fallu  
avaler des couleurs! Je n'étais plus que des  
yeux moqueurs et des sourires narquois... Ce ne  
serait rien encore, mais la pièce de l'affaire, c'est



474

quel tous les habitans de la Reine d'Egypte s'en vont au grand-Cesar, rires et boires à nos dépens. Nous ne gagnons rien, et si cela continue, il nous faudra longtemps nous enseigner ailleurs.

### Vinopâtre.

Ou m'en vois, confesseur, mon cher Antoine! et te souge me monter à la figure, toutes les fois que j'apense à cette triste journée. Je fus effrayé de ce fracas de verres, de bouteilles cassées, de coups qui volaient de tête en tête, de dos en dos. Mes pausures garentes recevoient des taloches de celui-ci, des gourmades de celui-là, ils en étoient accablés, et étoient prêts à surcomber. <sup>1<sup>re</sup></sup> J'aid toi même, mon cher Antoine, exposé au plus grand danger. Je suis femme, et j'êus peur.

### Reargue - Antoine, tendrement.

Te te parois, cher Vinopâtre, et te rendent toutes mes tendresses, je reprends tes intérêts. J'imagine un moyen qui pourra tout réparer, et ramènera le

195.  
monde sont nos très intelligents. Ce moyen ce sont les jeux,  
les jeux à bon marché.

Suite Du menest d'Exaudet.

Ne nous laissons pas abâter,

oh, ma chère Vinsopâtre!

Souhaitons,

Espérons,

je m'enflamme!

au Vin qui se boit partout,

Nous y joindrons le ton:-

Madame.

Les projets,

Le succès,

Qui s'espèrent,

Leur feront baisser le ton,

Je vais en faire mon

affaire.

(Il sort et rentre au Cabaret)

## Scène IV.

Sinopâtre Seul.

Il espère, et son espoir me gagne... oui,  
 avec quelques efforts nous pourrions tout repa-  
 rier, faisons tête à l'orage, ne nous démoralisons pas,  
 et soutenons encore le crédit de la Reine d'Égypte.  
 J'ai été trop prompt à m'alarmer, et ce mauvais  
 Rusé profitant d'un premier moment de terreur,  
 m'a trop facilement arraché cette fatale promesse  
 de mariage, qui lui donne, aujourd'hui, de si  
 fortes armes contre moi... J'en conviens, Horbleu!  
 Mais si il a la promesse, il ne tient pas  
 l'enjeu. Je saurais bien la lui faire acheter et  
 le tenir dans ma dépendance, en promettant toujours  
 et ne tenant jamais.

Pendant la fin de ce monologue, Rusé, sur la  
 porte de son Cabaret, montre du doigt Sinopâtre à  
 ôter la vie, et semble s'en entretenir ensemble; ôter la vie  
 aborde Sinopâtre et Rusé rentre dans son Cabaret.

# Scène V.

497

Ninopâtre, ôte-la-vie.

ôte-la-vie.

Ha, vous voilà donc, Madame la Reine d'Égypte!

... c'est donc vous qui confisquez les maris des autres à votre profit!

Ninopâtre.

Qui me veut cette impertinence? ... je ne vous connais pas, Madame.

ôte-la-vie.

Eu ne me connais pas! he bien j'ai bien t'apprendre à me connaître, beau nidage de terres d'Égypte, peints en écuille à jnettoir.

Ninopâtre.

Éloignez-vous de moi, je n'ai rien à apprendre de vous.

ôte-la-vie.

Eu ne veux pas m'entendre! ... je ferai bien tomber ton orgueil, marchandise de tord boyau!

## Vinopâtre?

En quoi puis-je avoir affaire à vous? etc.  
 Vous venez ici pour m'insulter?

Ote-la Vie!

E'insulter!... il y a longtemps que tu  
 m'insultes, toi, en gardant ce qui m'appartient.

Vinopâtre.

Je n'ai rien à vous.

Ote-la Vie!

Ce n'est rien à moi!... apprendis donc que  
 je suis ote-la Vie, la femme de Margue Antoin.

Vinopâtre.

Ote-la Vie!... plus d'espoir je suis perdue.

Ote-la Vie!

Oh, cela te dépise!... et te voilà comme soufflé  
 du vent de bise la belle... (avec colère) à ça! il  
 me faut mon homme! c'est moi mon homme?

Vinopâtre.

Ce n'est pas... il m'est engagé.

Ote-la Vie.

499

Ils sont beaux tes engagements, tu peux  
bien t'en vanter.

Vinopâtre!

Çe qui est d'ont je lui garde!

Ote-la Vie!

faisant tourner son bras comme pour le battre.

ah!... Tu veux donc que je joue sur mes laines  
accablées.

IV Vinopâtre, se fâchant.

Ne me les crains pas, je te les rendrai bien.

Ote-la Vie!

S'approchant de Vinopâtre et la menaçant.

Mes rendras-tu mon homme!

Vinopâtre, furieuse.

Tu n'auras rien de moi... qu'un coup de  
poing... tiens!

Elle lui donne un coup de poing.

Sec.

Ote-la-Vie.

Etre une grosse clé de sa poche, la montrer au public  
Sans être vue de Vinopâtre et en frapper elle-ci à table.  
Se ne le garderais pas longtemps . . . attrapez !  
Vinopâtre, chancelle et tombe.

Elle m'a assassinée ! . . . je me meurs !

Ote-la-Vie, effrayée.

Saurons-nous, elle n'est revenue par . . .

(Elle sort précipitamment.)

SCÈNE VI.

Vinopâtre, seule.

La moitié de sa figure est blanchie par la pâleur de  
la mort, l'autre moitié est noire de sang quelle à terre.  
Elle essaye de se mettre sur son séant.

Mais force m'abandonne . . . je ne puis  
appeler du secours . . . Faudra-t-il donc mourir  
ici sans l'avoir vu, oh, mon cher nargue-antime !  
. . . Sauras Vinopâtre ! . . . quelle fin ! . . .  
Mais voici quelqu'un.

Scène VII. Sott.

Sanguinaires, Vinopâtre.

Sanguinaires.

Une femme étendue sur le paré! . . .  
Mourante, prêtres. . . approchons! . . . quoi, c'est  
vous, Madame Vinopâtre!

Vinopâtre, avec un accent mourant.

C'est vous, docteur Sanguinaires! . . . c'est le  
ciel qui vous envoie . . . je me meurs!

Sanguinaires.

Une chute? . . . un coup de sang? . . .

Vinopâtre.

Non, docteur? . . . Un coup de poing!

Sanguinaires.

Pite, dix sangs! . . . immortel Mroussaid,  
quel triomphe pour ta doctrine! . . . lui va  
rappeller la vie, là où elle est prête à s'échapper.

Vinopâtre, toujours mourante.

Dix sangs! . . . ah, docteur! une seule suffit. . .



Seur mourir dans le style.

### Danguinaret.

He', bien ! n'en mettons qu'une.

Il tira de sa poche une fiole dans laquelle sont  
des simutane de sang sur sa circoncision, il en prend  
une et la mit à la joue de Vinopâtre en l'allongeant  
de manière à lui donner la longueur d'un aspic.

Vinopâtre s'affaiblissant par degrés.

C'est et donc fait ! . . . mon sort accompli.

. . . Je me meurs . . . à moins que je n'aye les  
cerles, . . . car je n'entends plus les objets qu'à travers  
un voile épais . . . Mes veilles donc semblable à cette  
Reine d'Egypte à cette Cleopâtre qui me servit de  
longtemps d'enseignante . . . j'ai vécu comme elle,  
et comme elle aussi un odieux reptile prédisa  
à mes derniers moments.

(elle retombe et meurt.)

### Danguinaret.

Elle n'est plus ! . . . Mortel de la Suisse ! De

603.

L'immortel *Dracide* est en défaut! . . . ah! si la  
médecine n'est pas infallible, saurons au moins la  
l'honneur du médecin.

(Il s'éloigne précipitamment.)

## Scène VIII.

*Vinopâtre*, morte; *Hargue-antoine*, sortant

Du cabinet de la reine d'Égypte.

*Hargue-antoine*, se précipitant vers *Vinopâtre*.

*Vinopâtre* étendue sur la paroi! . . . (Il lui pose la  
main sur la joue) oh, ciel! elle est morte! . . . morte  
sans moi! . . . et comment s'ait! . . . Je n'étais pas  
là, et n'ai rien vu, rien entendu! . . . Infortuné!  
*Hargue-antoine*! . . . ah, tu voilà bien! . . . Tu  
avais une épouse, elle t'aimait, et tu l'as délaissée!  
Une maîtresse chérie et la voilà qui meurt sans  
dire gare! . . . Me voilà donc entre deux filles.

Se soulevant.

à ça, ici par le bûche! . . .

## Bargue-antoiné, au Désespéré.

Après tant d'infortunes je n'ai plus de ressource  
que dans mon petit couteau. (Il tire de sa poche un couteau.)

air: On va lui percer le flanc.

III Il faut lui percer le flanc,

Plan, plan, plan, ran, tan, plan, plan,

Il faut me percer le flanc,

ce n'est pas pour rire!

Ran, ran, plan, tira-tira,

J'ai plus rien à vous dire,

Je vais me percer le flanc,

Plan, plan, plan, ran, tan, plan, plan,

Je vais me percer le flanc,

Regardez-moi sans rire.

allons! il y va de ma vie! (il se poignarde)

et zou, zou, zou! bien! et la que j'en ai!

(Il tombe près de Ninopétée)

Scène IX. 505.  
Les précédens, Ruse.

Ruse, d'un air joyeux.

l'empêcher! ... l'argue Antoine! ... ad patres!

... Dieu soit loué! c'est fini, la farce est jouée.

Air: Il était une fillette...

Je craignais pour ma boutique

voilà venir l'âge d'or,

Par la mouche qui les pique,

Le Ruse triomphe encor!

Et aya, et hui, et poussa... on a la pratique.

(Marchant son cabaret dont il s'approche peu à peu en chantant)

Mes bons messieurs entrez par là,

Et grand César vous recevra

— Je vous y voilà.

faites passer là

Sous grande Rhume... et cœtera... (bis)

(Ruse se trouvant près de la porte de son cabaret en chantant)

ce dernier Vers, s'avance sur le bord de la scène, salue le public et

906

lui adresse le couplet suivant.

Jeune, même, c'est, etc.

Amateurs de la charade,

Vous que j'exois réunis,

Accueillez cette boutade,

Du bonhomme sans soucis,

Et ayez, et touz, etc pousse... . Nein pas de ruse!

Pour plaire à tous était son but,

Sur l'auteur ne dites pas... . Chût!

Claquez par ci

Beuve par là

Et sans fier sur Drumabas... (bis)

Fin de la charade.

---

# Inscription

157.

placée dans la grotte de Blanche  
-Fontaine à Langres.

Notice descriptive.

## Poésies détachées.

*[Faint, mostly illegible handwriting in a Gothic script, likely a medieval manuscript. The text is contained within a decorative rectangular border with floral corner ornaments.]*

**G**oetia gilaria  
*[A large, decorative initial 'G' followed by the words 'Goetia gilaria' in Gothic script.]*

# Inscription.

509.

placée dans la grotte de Blanche -  
-Fontaine, à Langres.

## Note descriptive.

La ville de Langres est bâtie sur un plateau à l'extrémité d'un promontoire dont l'une des pentes verse ses eaux dans le Vallon de la Bommelle, l'autre dans la Vallée de la Moarne. Partout autour de ce promontoire surgissent des sources abondantes, qui alimentent une foule de fontaines. Mais parmi ces fontaines, les plus belles, celles dont les eaux sont les plus abondantes et les plus pures, qui font les sels de la ville de Langres, sans en excepter celle que l'on nomme Blanche-fontaine.

Les eaux sortent de cette fontaine par la bouche d'une grenouille, qui se voit dans une coupe de bronze dont le pied sculpté est dit être un ouvrage des Romains. Il n'y a pas le plus petit morceau de sculpture à Langres.



pour lequel les Architectes de l'édifice ont été cette précaution. On  
 portique derrière cette colonnade, et sur lequel se pressent  
 des poutres. ~~à l'usage de~~

Les fontaines les eaux sont conduites par des  
 canaux souterrains dans les bassins inférieurs, où elle  
 tombent en cascades par trois petites chutes. Elles  
 passent de là dans un troisième bassin plus bas encore.  
 Elles y sont venues par les queues d'un lion, dont la  
 tête est bizarrement attachée au plafond d'une grotte  
 rustique, et qui les verse sur une table ronde, d'où  
 elles s'écoulent en nappe tombantes sur le sol de la  
 grotte, qui les rend à un bassin dont la grotte est précieuse.  
 Ce bassin, la grotte, cette tête de lion placée à sa source,  
 sont de construction moderne et d'un très mauvais goût  
 n'en déplaise à leur architecte. Ils ont remplacé une  
 décoration hydraulique qui étoit d'un meilleur effet,  
 et qu'il suffisoit ou de restaurer, ou d'imiter. Mais  
 faire du nouveau est une manie et de tous les  
 hommes, et de tous les temps.

501.

Enfin l'eau sort de ce troisième bassin et va  
en alimentant un quatrième, placé beaucoup plus bas  
que celui-ci, d'un bassin entouré et du milieu duquel  
s'élève un jet d'eau, qui s'élève à une grande hauteur.

Une très-belle promenade de tilleuls, plus que  
séculaire, conduit de la ville à la fontaine. Cette promenade  
est très-fréquentée, et dans certains beaux jours, les  
fêtes de grande bassin sont courues de monde. Des  
danzes s'établissent sous les rameaux de grand  
tilleul et alors l'ensemble de la fontaine, de  
la grotte, de jets d'eau, de tous les bassins, forment  
au milieu des groupes de promeneurs, un coup d'œil  
ravissant.

Une inscription dans la langue des Césars, se  
trouve le front de la Nymphe de Blanche fontaine, elle  
date de 1710, et fut composée, dit-on, par M<sup>o</sup> Sandin,  
chanoine de la cathédrale de Langres. Elle est gravée  
sur un marbre noir et s'est conservée intacte  
pendant plus d'un siècle. Mais, aujourd'hui, que la

512.

lumière dont si fort en faveur parmi nous, et que nous avons à Langres la prétention d'avoir un jour: un collège royal, elle ne s'opposoit plus que inutilement par l'avidité destruction de notre jeune Altiense, qui la rendoit indéchiffable.

Voici cette inscription dans sa pureté primitive et telle qu'elle étoit naguère.

Inscription latine de la source de  
Blanche-Fontaine.

Ad cives Lingonenses.

Nymphæ ego que vestri vix culmina montis ambelandi

Evasi, ut laticæ promptior urna daret.

Udquæ ero grata, novo cultu quod, Splendida cunctas

Naiades inter tolle superba caput.

Rustica sum tamen, at superis si vota secundet,

Civis ero, urbsque meis tota verescat aquis.

Avant de donner une traduction en vers de cette inscription, nous en donnons une littérale en prose.

513.

Ausc' Citoyens de Languel.

Je suis la Nymphe qui ballottée m'échappes  
avec effort du sommet de votre montagne, afin  
que mon urne vous donne au loin une onde  
plus rapide.

Je serai toujours reconnaissante de votre nouveau  
culte; car radieuse j'élevai ma tête superbe  
au-dessus de toutes les montagnes.

Cependant je suis Villageoise; Mais si les  
Dieux secondent mes vœux, je serai Citoyenne,  
et toute la ville sera rafraîchie par mes eaux.

Voici la traduction en vers de cette inscription,  
que j'ai essayée.

Langueois

Lorsque Nymphe égarée en ces sauvages lieux,  
ballottée j'étais sur vos monts escarpés,  
Ici je déposai mon urne bienfaisante,  
D'où s'échappa à grands flots une onde blanchissante;  
Ici reçus votre hommage; un portique élégant,

De votre amour, leinguis, me fût un sur garant.  
 De ce culte nouveau, je suis heureuse et fière,  
 En nymphes du Vallon j'offre une tête allée.  
 Mais élevée aux champs rustiques et ma beauté,  
 Se n'ai point parmi vous acquis droit de cité,  
 Que si les Dieux un jour secondant mon envie,  
 M'élèvent jusqu'à vous sur l'aile d'Argénie,  
 Mon oide avec ardeur embellira vos murs,  
 S'y répandrai la Vie et me dans les plus purs.

Une traduction en vers ne peut être qu'une imitation  
 plus ou moins rapprochée du modèle. Un poète  
 traducteur, commençant par la rime, par la exigence  
 de la versification, abrège ou amplifie, ajoute ou  
 retranche, et son œuvre laisse souvent loin de lui  
 l'auteur. Il devient presque autant créateur que  
 traducteur. Dans tout écrit on distingue la pensée  
 et le style, et j'entends par style, la manière,  
 propre à chaque langue, d'exprimer ses pensées.  
 La pensée est une dans quelque langue que ce soit;

Un allemand a la même pensée qu'un Français, qu'un Anglais, mais chacun a sa manière propre d'arranger les mots de sa langue pour rendre ces pensées, c'est ce qui en fait la syntaxe. Certains mots, eux-mêmes ont dans telle langue un sens plus étendu que les mots correspondans dans une autre; ce qui fait que certaines pensées exprimées par ces mots, le sont d'une manière plus énergique, plus grande, dans la première que dans la seconde. Celle-ci, alors, est obligée d'employer soit des périphrases qui s'éloignent plus ou moins de la pensée, soit des mots d'une moindre puissance qui l'affaiblissent. La construction des phrases dans chaque langue, l'art particulier avec lequel elles doivent être disposées, l'ordre que l'on doit y maintenir et qui change de l'une à l'autre, ce qui en constitue le génie, donnent à chacune d'elles son caractère particulier, la rendent plus ou moins apte à exprimer certaines idées; font

De celle-ci une langue plus poétique, de celle-là, une langue plus claire, plus nette, plus précise; d'une autre, une langue plus légère, plus abondante; d'une autre encore, une langue plus gracieuse, plus sévère; Et chacune de ces langues sera plus propre qu'une autre à exprimer les pensées qui se rapportent à son génie propre. Ainsi le Grec et le Latin sont des langues éminemment poétiques; le Français a pour lui l'exactitude, la précision, la clarté, c'est la langue de la diplomatie, et des sciences abstraites; l'Italien a la suavité, la douceur, elle convient à la conversation, aux poésies lyriques; l'Allemand, sévère, s'en applique bien à la métaphysique, aux idées abstraites et à l'histoire. Ainsi chaque langue a sa manière propre de rendre une pensée, de produire une image. En passant d'une langue à une autre, telle pensée que la première avait su rendre avec force, avec éclat, ne trouve dans la seconde que des expressions pâles, et languissantes. Si elle produisait un effet.

puissant, lui elle se fait à peine sentir. 87.

C'est sans doute que l'on remarquera dans la traduction que je tiens de donner de l'inscription de la grotte de Blanche fontaine à Langres. Elle est plus étendue que le texte latin; celui-ci n'a que six vers, tandis que ma traduction en a douze, ce qui lui donne moins de cette rigueur qui accompagne ordinairement la concision. Les *Rustica sum*, le *Civis ero*, n'y sont pas rendus avec cette énergie qui les caractérise. *Rusticus* est ma beauté, ne produit pas le même effet que l'abrupte et rude, *Rustica sum*; et *Civis ero*, n'est pas rendu, mais seulement indiqué par ce mot: Si les Dieux m'élevent jusqu'à vous. Voilà la différence immense d'une langue à une autre, d'une traduction à l'œuvre originale. quelque heureuse qu'elle soit, qu'elle sorte de la plume d'un Bellet ou d'un Racine, comparée à l'œuvre primitive, elle lui sera toujours inférieure. Ce n'ai donc eu nulle envie de lutter de beauté avec



l'expression latine. Mais persuasé que la concision  
 peut seule rapprocher le plus possible une traduction  
 du texte original, j'ai essayé de renfermer la  
 même dans six vers français, comme l'inscription  
 elle-même renferme six vers latins.

Voici cette seconde traduction.

aux Langrois.

<sup>mes chers</sup>  
 Je suis, Langrois, la nymphe aux blanches eaux,  
 Balotante, je dors sur flanc de ces cotons.  
 Reine parmi mes vœux, je reçois votre culte;  
 Mais reléguée aux champs, ma beauté reste inculte;  
 Qu'un dieu conduise un jour, mon onde dans vos murs,  
 S'y répandrai la vie et mes dons les plus purs.

# Inscription <sup>519</sup>

placé à l'entrée d'une grotte où  
coule une fontaine, dans le jardin  
anglais de M<sup>re</sup> de Panieuil, pair  
de France.

Quæ dat aquas saxo latet hospita nympba;  
Sic tu cùm dederis dona latere velis.

J'ai tenté plusieurs traductions en vers français de  
cette inscription, je les donne ici sans l'ordre où je  
les ai composées.

## 1<sup>re</sup> traduction.

La Nymphe bienfaisante à qui l'on doit cette onde,  
Sous ce rocher se cache à tout le genre;  
Ainsi mortel, dans tes dons généreux,  
Entends-tu d'un vôte impénétrable au monde.

## 2<sup>e</sup> traduction.

Comme la nymphe à qui l'on doit ces eaux  
Cache en secrets son front sous ces coteaux,

Sto.

Quand tu repandas tes dons d'une main déceivable,  
Entourer-toi, mortel, d'un voile impénétrable.

### 3.<sup>e</sup> Graduction.

La Nymphe de ces eaux, par ce rocher voilée,  
Nous dit, qu'un don heureux sort d'une main cachée.

### 4.<sup>e</sup> Graduction.

La Nymphe de ces eaux  
Se cache en ce rocher;  
Ainsi dans ton armoire,  
Cache la main qui donne.

(imitation)

3.<sup>e</sup> Graduction

# Élévation

821.

## de l'âme vers l'éternité

Heureux, cent fois heureux, celui dont la raison  
Des vains plaisirs du monde écarte l'illusion;  
Il écoute plus la voix qui l'égare et l'enchaîne,  
Mais un sentiment pur qui vers lui le ramène.  
Répudiant des sens les coupables excès,  
Guide ses pas par choix sous l'ombre des Cyprès,  
Vidite des tombeaux les routes ténébreuses,  
Des humains au trépas les demeures pieuses,  
L'air court leur épitaphe, entend leur cri fatal,  
De la voix de la mort langage sépulchral.  
Ils ont brillés un jour, l'éternité les couvre,  
Sa porte en est fermée et jamais ne se ouvre.  
Des marbres seuls encor parlent d'eux aujourd'hui,  
Leur mémoire sans eux tomberait dans l'oubli.  
Heureux! qui dans ces lieux apprécie de la Vie,  
Les fantômes trompeurs objet de tant d'envie;

122.

Qui voit dans la grandeur chère à leur ambition,  
Qu'une vaine chimère, une évasion,  
Dans les mille projets que notre esprit enfante,  
Dans l'éclatant espoir l'attente séduisante,  
Et dans les faux plaisirs plus fiers qu'un royaume,  
Des prestiges légers destinés au tombeau.  
Pas encore poussière, il se prépare à l'être,  
Détruit les vains regrets attachés à son être,  
Il entend la mort avec tranquillité,  
Et confond son esprit avec l'éternité.  
Il confond son être

# Sur la mort.

J'attends la mort en paix; he! qui craint le moment,  
 C'est l'homme ambitieux que le bonheur enivre.  
 Sous moi sans nul regret je cessais de vivre.  
 Oh! la mort au surplus, est le dernier tourment.  
 Fixons avec fierté ce linceul mortuaire,  
 Sur tombe va d'ouvrir, entrons-y sans effroi.  
 Pourquoi tant balancer? monis tous est laid,  
 qui retourne au néant, rentre au sein de sa mère.

# Sur l'immortalité.

Je connais vraiment l'homme au moment du trépas.  
 Nous cherchons pas la mort, mais ne la craignons pas.  
 L'homme est tout et n'est rien; insensé qui se fie  
 au doute mystérieux de l'immortalité;  
 Je sais que le néant n'est point pour le génie,  
 Et qui sert son pays marche à l'éternité.

Sur l'homme.

Sous le fardeau des ans l'homme plie et succombe  
Ce jourd'hui il projette et demain dans la tombe.  
Pélas! Pélas! Combien l'homme s'abuse!  
Il se propose de tout et ne possède rien;  
Un bonheur idéal ou l'agite ou l'amuse,  
Et le cœur qu'il promet n'est pas même le sien.



# Fragilité de la vie.

Comme après un beau ciel j'eus goûté l'orage,  
 Les beaux jours de l'enfance, hélas! sont finis.  
 Les plaisirs loins de nous s'envolent avec l'âge,  
 Et la bonheur s'enfuit pour ne plus revenir.  
 Mortel trop orgueilleux de ta fragile existence,  
 Qui voulait à ton bras enchaîner le Destin,  
 Bè bien! j'ose aujourd'hui dans la même balance,  
 Le repos de la nuit et les pleurs du matin.

# Le lever du soleil.

La nuit nous couvre encore de son lugubre voile,  
 Mais nous voyons pâles les feux des chaques étoiles,  
 Qui suspecte géant, qui hâte son retour,  
 Elles s'écartent le soleil de nous donner le jour.  
 Peu à peu l'orient des pourpres se colore  
 Il ouvre avec éclat ses portes à l'aurore,  
 Courrière fidèle elle en guide le char  
 Sur ces cercles de feu qu'il parcourt dans l'écart.  
 Ce point il apparaît qu'il lance la lumière,  
 Et de bleuâtres ombres il colore la terre;  
 Il jette sur les monts des flots d'or et d'azur,  
 Chasse partout la nuit au fond des antres obscurs.  
 La nature sourit à sa brillante approche,  
 Le Presbytère s'ouvre, et le son de la cloche,  
 Appèle à rendre hommage au dieu qui fit le jour.  
 Sa prière bientôt lui porte notre amour,

Un sentiment secret mû par la bienfaisance,  
 Veut à guider nos cœurs vers la reconnaissance.  
 Ici l'ad. tout lui rend mille cultes divers  
 L'encens sur ses autels brûle dans l'univers.  
 L'homme dans un palais ou l'homme sous le chaume,  
 De la prière à Dieu rend le divin hommage.  
 Le roi des animaux, l'éléphant prosterné,  
 Semble adorer ainsi l'être qui l'a créé.  
 Les oiseaux par leurs chants à l'air somants d'air,  
 Payer au créateur un tribut d'harmonie.  
 La brebis court aux champs; et son bruyet bêlement  
 Semble l'expression de son ravissement.  
 Partout dans le vallon retentit l'allégresse,  
 Et l'écho ne recit que des chants de tendresse.  
 Dans l'air pur se répand l'âme enbaumée des fleurs,  
 L'air respire à longs traits les plus fraîches odeurs.  
 Les rosées vivifiantes entourent leurs calices,  
 Et de mille bienfaits elle est dispensatrice;  
 Prodiges de ses dons, ce brillant météore,

Fertilise la terre et l'embellit encore,  
 Le zéphir caressant se joue dans le feuillage,  
 De son souffle léger fait frémir l'ouvrage.  
 Les bergers en chantant sortent de leurs bancs,  
 Leurs chants vont se mêler à celui des oiseaux;  
 Et plus heureux encore aux sons de leurs hautbois,  
 La vive bergaïtte unit ses doux voix.

à peine à l'horizon apparaît la lumière,  
 Le laboureur actif soutevra ses paupières;  
 Il attire ses bœufs et ses vœux échauffants,  
 Il trace sur la terre un sillon pénétrant.  
 Il y sèpe une graine que la chaleur féconde,  
 Et l'humide rosée avec soin la seconde,  
 Par ses communs efforts leur puissante action,  
 Eleve sur le sol l'épi de la moisson.

Canots que le troupeau conduit sur la fougère,  
 L'amour à son berger ramène la bergère,  
 Unis se sentiment il se cueille sa foi,  
 Et sous deux cœurs d'amour ils subissent la loi.

Oublie près d'un ruisseau où coule une onde pure,  
 Sous deux rameaux courbés, sur la tendre verdure,  
 Bâtie à son amant d'un cœur simple et naïf  
 Envoie et en reçoit le regard le plus vif.

Commence on la voit fuir et revenir sans cesse,  
 Mais bientôt elle cède à l'amant qui la presse,  
 Et tous <sup>les</sup> deux saisis d'un amoureux désir,  
 Sur leurs lèvres brûlantes ils cherchent le plaisir.

Partout dans la nature un zèle instinctif entraîne,  
 Vers l'ivresse des sens, vers un bonheur suprême.

L'homme et les animaux à son loisir sont soumis,  
 Hors de lui le chaos où les mondes ont germé.

Vivre à ses desirs la colombe amoureuxse,  
 Sautant de branche en branche est sur chacun heureux,  
 Son aile frémissante atteste son bonheur,  
 Et ses tendres baisers secondent son ardeur.

Mais plus légère encore la diligente abeille,  
 Va du lis éclatant à la rose vermeille,  
 Prave à chaque fleur ses sucs précieux.

qui sont enlignés dans forme en mist de vermillon. 581.

Voilà ce qu'on voit changer d'heure en heure,  
Sur charmes nous écrits et vers eux nous entraîne,  
La Vie avec Contentement d'y venir en nous instant;  
Les yeux y sont plus purs et les cœurs plus aimants,  
Mais ce qu'éclaircit, hélas! le jour dans nos cœurs,  
Offre un aspect hideux après tant de beautés,  
L'honneur que j'en reçois rend ma vie impuissante,  
Mon cœur en est ému, mon âme est frémissante,  
Se n'est point dans ce reduite bonté,  
Où bouillonne le Vie; où le crime est heureux,  
Qu'un noble jette et puis foudroyant sa carrière,  
Derrais dans son courroux privé de sa lumière.

# Qu'est-ce que dieu.

Celui dont l'action occulte mais constante,  
 Lance sur nous l'orage et la foudre éclatante,  
 Soulève avec fracas la flamme du Volcan,  
 Vire les pôles du monde et dirige l'aimant.  
 C'est lui qui fait germer dans le sein de la terre,  
 Les grains et de ces fleurs dont s'émaille un parterre;  
 Qui nous donne au retour avec égal amour,  
 Le mouvement, la Vie, et la nuit et le jour,  
 Qui fait avec accord circuler tous les mondes,  
 Dans l'espace à fixer leurs demeures profondes;  
 Qui sonde des mortels la pensée et le cœur,  
 Répond sur chacun d'eux l'amour ou la rigueur;  
 Qui de l'éternité embrasse la durée,  
 Forme de l'infini son essence incréée;  
 Enfin qui dans tous lieux reçoit de nous l'encens,  
 Conquis par notre esprit échappé à tous nos sens.

## Sur le printemps.

Le zéphir au printemps échauffe nos quêtes,  
 Le chant du Rossignol réjouit nos bosquets,  
 Et les fleurs de nos prés émaillant la verdure,  
 Font de la terre enfin rejaunie la parure.  
 Mais le cœur pour aimer n'allume pas le printemps,  
 Si l'amour est là, mie il répond en tout temps,  
 Le zéphir et les fleurs passent avec l'année,  
 Le cœur aime toujours... la belle destinée!



# L'egoïste.

Montre, que sur la terre a jetté pas un bout,  
 Le Ciel dans sa fureur qu'importe en courroux,  
 Egoïste au cœur des étants l'âme avilie,  
 Au reste des humains nul sentiment ne lie.  
 Qui de son moi choisi fait son unique objet,  
 Affecte la gloire et jalouse en secret,  
 Sans honte et sans pudeur traite ce qu'il offense,  
 Et des instincts pervers se livre avec violence;  
 Divise les parents; des haines qu'il produit,  
 Calcule les efforts en savourant le fruit;  
 Qui d'un air empreint, son ami vous aborde,  
 Dans le monde est partout va semant la discorde;  
 Dont la voix n'a jamais soulagé les malheurs,  
 Et dont l'œil endurci ne baite verser des pleurs.  
 Qu'en son discours l'on voit tenir un doux langage;  
 Aux vertus qu'il affecte on le croit un sage,

Mais c'est un faux semblant dont son habitude,  
 Sait faire le manteau de sa duplicité.  
 C'est un vase brillante que les hommes aiment,  
 Un serpent venimeux y loge, y respire,  
 Il distille sans cesse un poison odieux,  
 Qui surmonte les cordes et repousse les gens.  
 Voilà de l'égoïsme un portrait trop modeste,  
 Parez ce misérable à l'égal de la peste.

# La charité.

Ô Charité divine! apprends des malheureux,  
 Qui viens toujours en aide à leur sort douloureux,  
 Cherche celui qui souffre et de ta bienfaisance  
 Adoucis de tes mains la cruelle existence.  
 Modeste en tes vertus à l'image des Dieux,  
 Tu caches de tes dons les bienfaits précieux.  
 Jamais du malheureux ton âme ne s'isole,  
 Tu soulages ses maux par tes doux paroles,  
 Le charme que ta voix sait mêler aux douleurs,  
 Et d'un cœur trop agité sèche bientôt les pleurs.  
 Par le bonheur d'autrui ton âme dominée,  
 Repousse du méchant la flèche empoisonnée,  
 D'un voile de bonté tu couvres ton prochain,  
 Aux propos médisants opposes le dédain.  
 Coute, près de toi cessent ta bienfaisance active,  
 Tu ne laisses souffrir aucune voix plaintive,

509  
Jamais tu ne commus l'égoïsme au cœur noir,  
De répandre tes dons sur le globe un devoir.  
Les charmes des Vertus pris de toi nous attire,  
Et plus on les admire et plus on les admire.  
C'est un vase gothique de dignité de chacun,  
Attire par les fleurs dont on sent le parfum.

# Conversion de Witkind.

Ce point la lumière, or sois les cieux,  
 à peine elle se glisse en travers les rameaux,  
 au milieu du sepul, du calme de la terre,  
 qui, vers le camp des Francs, s'avance avec mystère?  
 C'est le grand Witkind, ce Saxon, ce saxon,  
 l'indomptable ennemi du culte chrétien.

à l'approche du camp, ô surprise, ô merveille!  
 ces sons mélodieux vont frapper son oreille,  
 au lieu du bruit confus de soldats agités,  
 j'entend des doux chants aux instruments mêlés.  
 Il traverse le camp, il voit les croix divines,  
 et le soldat ferrent à ses pieds qui s'inclinent.